

# **Acte 1**

## **LE PARADIS**

## **C'EST BIEN ICI ?**

**Comédie en trois actes  
d'Yvon Taburet**

## **Distribution (6f 4h)**

**Lucas**

**Claire**

**Marie**

**Aimé**

**Jean-paul**

**Vanessa**

**Roger**

**Paulette**

**Gaëlle la guide**

**Ghislaine**

Décor: Un intérieur de gîte, chambres d'hôtes. Une déco qui évoque la montagne. Un comptoir, un petit salon avec un ou deux fauteuils dans un coin. Côté cour, la porte d'entrée menant à la bergerie. Derrière ou à côté du comptoir, une porte menant aux appartements de Claire.

Côté jardin, une porte menant vers les chambres d'hôtes.

*(Arrivée de Lucas dans la salle, débraillé, l'air hagard, il est visiblement épuisé. il a enlevé sa veste et s'éponge le front.)*

**Lucas-** Quelle chaleur ! Mais quelle chaleur ! Je suis crevé, moi... Complètement crevé... Ça fait au moins trois heures que je marche dans cette fichue montagne... Je ne sais pas comment je me suis débrouillé mais j'ai l'impression que j'ai réussi à me paumer... Comment s'y retrouver... Tous ces chemins se ressemblent... *(Avisant des spectatrices)* Oh des marmottes ! Comme elles sont mignonnes ! *(Il s'adresse à distance, en se penchant légèrement)* Viens ! Viens ! N'aie pas peur... Quelle jolie petite marmotte ! Tu sais que tu es belle, toi ? T'as le poil tout luisant... Oh quel beau poil... Oh ! Mais y en a d'autres par ici... Y en a même plein... J'ai dû les réveiller... Oh là ! On se calme ! Rendormez-vous les marmottes ! Ce n'est pas le moment de s'agiter. *(Apercevant le gîte)* Mais qu'est ce que je vois ! Sauvé ! Je suis sauvé ! Le Paradis ? Et bien... Allons-y ! Tout droit vers le paradis !

*(Il entre. Avisant une bouteille d'eau minérale, dans un plateau, sur le comptoir, il se dirige droit dessus, la décapsule et négligeant le verre, boit goulûment à la bouteille. Après une courte pause et un grand sourire de satisfaction, il s'apprête à boire à nouveau lorsque surgit Claire, la patronne. )*

**Claire-** Non mais, dites donc ! Faut pas vous gêner !

**Lucas-** Excusez-moi, je crevais tellement de soif !

**Claire-** Et alors ? Vous croyez que c'est une raison ? Ce n'est pas un abreuvoir, ici c'est un gîte, et un gîte respectable... Quand on a soif, on demande, non mais ! C'est tout de même la moindre des choses.

**Lucas-** *(sortant une liasse de billet, il en extrait un billet de cent euros qu'il tend à Claire)* Ne vous inquiétez pas ! Je vais vous la payer votre bouteille, tenez !

**Claire-** Cent euros ! Vous n'avez pas plus gros par hasard ?

**Lucas-** *(ne saisissant pas l'ironie)* Si j'ai des billets de cinq cent.

**Claire-** Des billets de cinq cent ! Et il est fier d'exhiber son oseille ! Vous vous croyez où, à sortir vos gros billets comme ça ? Dans une partie de monopoly ? Au casino ? Vous pensez peut-être que je vais vous rendre la monnaie sur un billet de cent ?

**Lucas-** Ben oui, pourquoi pas ?

**Claire-** Pour une bouteille à deux euros cinquante ? Vous rigolez ! Non seulement vous vous servez comme un malpoli et en plus vous voulez me payer avec ça ? Vous avez décidé de me pourrir la journée ou quoi ?

**Lucas-** Écoutez ! Ne vous emportez pas pour si peu... Je suis désolé... Ce n'est tout de même pas de ma faute si je n'ai pas de monnaie.

**Claire-** Et qu'est ce que vous faites avec tout cet argent liquide en pleine montagne ? Hum ? Votre fric... Qui me dit que ce ne sont pas des faux billets ou pire... De l'argent volé.

**Lucas-** Mais non... Je vous assure...

**Claire-** Je vous assure, je vous assure... Vous m'assurez de quoi ? Vous croyez que vous avez une tête d'assureur ? Non, vous avez plutôt une tête d'un gars qui aurait quelque chose à se reprocher... Vous êtes en cavale, c'est ça ?

**Lucas-** Mais non... Pourquoi ?

**Claire-** Vous débarquez en costume de ville, ici, en pleine montagne, dans ce gîte isolé, à mille mètres d'altitude et vous voulez me faire croire que vous n'avez rien à vous reprocher ?

**Lucas-** Pour être tout à fait franc avec vous, effectivement la seule chose que je pourrais avoir à me reprocher, ce serait mon inconscience... C'est vrai que je n'ai pas réalisé où j'allais, je suis parti ce matin de la vallée, je voulais me changer les idées, me vider la tête alors j'ai marché des heures, droit devant, et puis, à un moment, je me suis perdu, j'avais l'impression de tourner en rond, je commençais à désespérer lorsque enfin j'ai aperçu votre hameau... Comme vous le voyez, c'est aussi simple que cela.

**Claire-** Que vous soyez Al Capone ou la reine d'Angleterre, je m'en contre-fiche du moment que vous ne cherchez pas à mettre le bazar chez moi... Alors ? Vous les avez les deux euros cinquante ?

**Lucas-** Puisque je vous ai dit que je n'ai pas de monnaie.

**Claire-** Vous êtes sûr ? Vous avez bien cherché ?

**Lucas-** *(mettant le billet sur le comptoir)* Attendez ! Ça suffit comme ça ! Donnez-moi quarante bouteilles, comme ça on en parlera plus.

**Claire-** Quarante bouteilles ?

**Lucas-** Oui, quarante fois deux euros cinquante, ça fait bien cent euros ? Ça vous va ?

**Claire-** À consommer sur place ou à emporter ? *(Elle commence à déposer une dizaine de bouteilles sur le comptoir.)*

**Lucas-** *(s'emparant de la bouteille et se resservant un verre)* Je vais réfléchir. Pour ce prix là, vous pouvez bien me laisser le temps de réfléchir n'est ce pas ?

**Claire-** *(encaissant le billet)* Prenez votre temps, le client est roi.

**Lucas-** C'est curieux ce gîte, ces chambres d'hôtes, en pleine montagne, au milieu de rien.

**Claire-** De rien ? Comme vous y allez ! Vous avez les yeux embués ou quoi ? Vous ne l'avez pas remarqué ce décor magnifique, ces alpages, ces montagnes à perte de vue... Qu'est ce qu'il vous faut de plus ? Pourquoi croyez-vous que ce gîte s'appelle le Paradis ? Parce que c'est vrai, ici c'est le Paradis !

**Lucas-** Des monts, des monts, des monts... et au milieu le Paradis. On peut se demander si c'est vraiment logique ?

**Claire-** Pourquoi dites-vous cela ?

**Lucas-** Parce que vu d'ici, nous sommes plus entourés par des monts que par des anges.

**Claire-** Si vous voulez voir des anges, (*désignant le ciel*) Il faudra grimper un peu plus haut, moi, personnellement je ne suis pas pressée et me contente volontiers de mon petit paradis terrestre, mais chacun fait comme il veut ... Et vous ? Ça vous plairait de vivre comme un ange ?

**Lucas-** Je ne sais pas... J'ai du mal à imaginer... Si j'étais garagiste, ce serait plus facile...

**Claire-** Pourquoi ?

**Lucas-** Une vie d'ange, c'est plutôt bon pour les garagistes.

**Claire-** Qu'est ce que vous dites ?

**Lucas-** Ce n'est pas grave... Laissez tomber ! C'est vrai que c'est calme ici... C'est relaxant. Dites-moi... Vous avez la télévision ?

**Claire-** Ah non ! Ici pas de télé, pas de journaux, j'ai un petit poste pour écouter les infos et la météo, dix minutes tous les matins et croyez-moi, quand j'entends ce que j'entends, c'est bien assez ! Ça me permet simplement de mesurer le bonheur que j'ai de vivre loin de la ville et de son agitation.

**Lucas-** C'est pour ça ! ... Donc, vous ne m'avez jamais vu ?

**Claire-** Pourquoi ? Je devrais ?

**Lucas-** Non, non... C'est très bien comme cela... Un endroit tranquille, retiré du monde... C'est tout à fait ce qu'il me faudrait en ce moment. Vous auriez une chambre de libre ?

**Claire-** C'est bien ce que je disais... Vous, vous n'avez pas la conscience tranquille et vous cherchez à vous mettre au vert, pas vrai ? Alors dites-moi ? Qu'est-ce que vous avez fait ? Vous avez dévalisé la banque de France ou vous avez dépecé une petite vieille pour lui piquer ses économies ? Vous pouvez me le dire, vous savez, moi je ne sors pas d'ici, ce n'est pas moi qui irais vous dénoncer.

**Lucas-** Madame, je vous en conjure, écoutez-moi ! Je vous jure que je n'ai rien fait de répréhensible vis à vis de la loi, mais j'ai besoin de faire le point, de me retrouver seul dans un endroit tranquille... Je suis fatigué... Si vous saviez comme je suis fatigué... (*Il se met à pleurer, la tête entre les mains, secoué par de gros sanglots.*)

**Claire-** Allons bon ! Alors, dites-moi ? Qu'est ce qui ne va pas ?

**Lucas-** Ce serait trop long à vous expliquer... Plus tard peut-être... Mais pour le moment, je voudrais simplement prendre un bon bain et me reposer, vous comprenez ? Simplement me reposer. Tenez ! Je peux vous payer. *(Il ressort sa liasse de billets.)*

**Claire-** Arrêtez de m'agiter ce fric sous le nez toutes les cinq minutes, c'est agaçant ! Bon, montez ! Deuxième étage, la chambre «Edelweiss» vous verrez, c'est marqué sur la porte, vous ne pouvez pas vous tromper... Vous pouvez commencer à vous décrasser, vous en avez bien besoin. Evidemment, vous n'avez pas de recharge... Je vais voir ce que je peux faire... Mon défunt mari faisait à peu près la même taille que vous... Vous pensez rester longtemps ?

**Lucas-** Oui... Quelques jours, si c'est possible...

**Claire-** D'accord ! Mais je vous préviens, pas d'embrouilles, c'est clair ?

**Lucas-** Ah merci ! Merci beaucoup ! Ne vous inquiétez pas ! Tout se passera bien... La seule chose que je souhaite, c'est être au calme.

**Claire-** A la bonne heure ! Figurez-vous que moi aussi, je tiens à ma tranquillité, c'est pour ça que j'aime que les choses soient bien posées dès le début, c'est clair ?

**Lucas-** C'est clair... En tous cas, merci pour votre compréhension... Au fait, c'est comment votre petit nom ?

**Claire-** C'est Claire.

**Lucas-** Bon ça va ! J'ai compris ! Je vous l'ai déjà dit, pour moi aussi, c'est clair.

**Claire-** Vous me demandez mon prénom, je vous réponds, c'est Claire... Vous saisissez ? Je m'appelle Claire.

**Lucas-** Ah oui ! Je n'avais pas compris... Quand vous disiez : «c'est Claire», je croyais que... Mais maintenant, tout s'éclaire, vous êtes Claire, C'est clair.

**Claire-** Mais oui, c'est ça... Et vous ? C'est comment ?

**Lucas-** Moi ? Euh... C'est... Nobodi... Je m'appelle Monsieur Nobodi... C'est par là, n'est ce pas ? *(Il se dirige vers la porte menant vers les chambres, l'ouvre, sort puis ouvre à nouveau la porte, seule sa tête apparaît, il tient à deux mains le côté de la porte.)* Pour les vêtements, c'est d'accord ? Vous allez m'en trouver ?

**Claire-** Si je vous le dis ! Mais ne laissez pas vos mains comme cela, vous allez vous coincer les doigts.

**Lucas-** Vous avez raison... Entre la fermeture et Claire, mieux vaut ne pas mettre les doigts. *(Il sort.)*

**Claire-** Encore un drôle de zozo que je viens de récupérer là... Ce n'est pas qu'il a l'air méchant mais à mon avis, il n'est pas net... Pas net du tout. *(Entrée de Marie qui vient des chambres, elle a un bandeau dans les cheveux et une tenue de travail maculée de peinture.)* Tiens voilà la plus belle !

**Marie-** Alors ? T'as un nouveau client ? Je viens de le croiser dans l'escalier... Dis donc... Il n'est pas causant... J'ai voulu entamer la conversation mais il s'est contenté de grommeler je ne sais quoi tout en se tenant la tête... Il m'a paru bizarre... Qu'est-ce qu'il a ? Il est malade.

**Claire-** Ça, ce n'est pas impossible et si ça se trouve, c'est même un grand malade.

**Marie-** Pourquoi dis-tu cela ?

**Claire-** Non... Pour rien... Rassure-toi ! Je ne pense pas qu'il soit vraiment dangereux, non... Je pense plutôt qu'il a l'air épuisé... Complètement au bout du rouleau.

**Marie-** Un peu comme moi ! Moi aussi, tout à l'heure, j'étais au bout du rouleau. Là, ça y est, j'ai fini... Tu pourras venir voir... Ce vert pomme, c'est sublime.

**Claire-** Comment cela vert pomme ? Si je t'ai demandé de repeindre la chambre bleue, c'était bien pour la repeindre en bleu, pas en vert pomme ! Vert pomme ! N'importe quoi ! Franchement... Y a des jours... Je trouve que t'en tiens une sacrée couche !

**Marie-** Oh ça va ! Il n'y a pas mort d'homme ! Je me suis juste un peu emmêlée les pinceaux, voilà tout !

**Claire-** Reconnais tout de même que parfois tu m'en fais voir de toutes les couleurs.

**Marie-** Ah ! Ça, quand on fait de la peinture, c'est normal mais... *(Elle se met à chanter tout en l'enlaçant)* «Quand elle me prend dans ses bras, qu'elle me parle tout bas, je vois la vie en rose... » *(Elle veut lui faire une bise sur la joue.)*

**Claire-** Oh ! Arrête ! Tu sais bien que je n'aime pas cela ! Pire qu'une chèvre à vouloir me lécher tout le temps !  
*(Entrée d'Aimé)*

**Aimé-** Vous ne voulez pas vous faire lécher ? Et bien, vous avez tort ! Depuis le temps vous devriez le savoir, n'oubliez pas : l'avenir appartient à ceux qui se lèchent tôt.

**Claire-** Tiens ! Il ne manquait plus que celui-là ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devais pas aller au village ?

**Aimé-** *(embrassant les deux femmes)* Bien sûr que j'y suis allé mais je suis revenu... Tenez Claire, je vous ai apporté du pâté de lapin.

**Claire-** Merci Aimé, ça c'est gentil !

**Aimé-** C'est moi qui l'ai fait avec du râble de lapin, uniquement avec du râble de lapin... Parce que vous me connaissez, moi je suis pour le développement du râble.

**Claire-** Et bien merci. Je vais tout de suite le mettre au frais.  
*(Elle sort vers ses appartements privés.)*

**Aimé-** (*à Marie*) Dis-moi Marie... Tu cherches à concurrencer les couvreurs ? Tu fais de la peinture sur toi ? Regarde-moi ça ! T'en as partout... Remarque... Ça te va bien, c'est décoratif.

**Marie-** C'est ça, moque-toi ! En attendant si tu voyais le travail, tu serais épaté ! Tu veux voir ?

**Aimé-** Je serai le premier ?

**Marie-** Ben oui !

**Aimé-** Si c'est pour un vernissage, je suis verni. Allons donc, de ce pas, visiter l'exposition de notre grande artiste peintre... Mais avant... Ne bouge pas ! (*Il pousse la porte d'entrée et revient avec une valise.*)

**Marie-** Qu'est-ce que c'est que cette valise ? Tu pars en voyage ?

**Aimé-** Non, pas du tout... Figure-toi que ce matin, au village, un type m'a demandé le chemin du Paradis; je lui ai dit que ça tombait bien, vu que j'habitais juste à côté, alors il m'a dit qu'il devait y apporter une valise à un ami mais qu'il avait un contretemps, qu'il était très pressé et qu'il allait devoir reprendre le train... Alors, quand je l'ai vu dans l'embarras, le pauvre, tout naturellement je lui ai proposé de le dépanner et de la lui apporter sa valise... C'est pourquoi je la porte... Mais je ne voudrais pas qu'on me la pique.

**Marie-** Ici ? Au Paradis ? Tu as déjà vu des voleurs ?

**Aimé-** On ne sait jamais. Même au Paradis, ne tentons pas le diable.  
(*Il porte la valise et ils sortent vers les chambres.*)

(*Entrée de Claire, venant de ses appartements, elle porte une valise*)

**Claire-** Et voilà ! Avec ça, il va pouvoir s'habiller quelques jours... Mais... Où sont-ils donc passés ? (*Son portable se met à sonner.*) Allo ! Ah ! C'est l'escaladeuse... Ça va et toi ? Tu m'amènes des clients ? Mais ce n'était pas prévu... Non, non... Il n'y a pas de problèmes... A tout à l'heure ! (*Elle raccroche.*) Les clients arrivent... Faudrait peut-être que j'aie aéré les chambres. Le touriste, ça aime respirer l'air pur. (*Avisant la valise*) Ah oui ! Les affaires pour le dépressif... Oh ! De la crotte ! Je veux bien rendre service mais je ne suis pas sa bonne... Je vais lui dire de venir la chercher lui-même.  
(*Elle sort vers les chambres. Aussitôt après, entrée de Jean-Paul. Après être resté sur le pas de la porte à inspecter les lieux, il s'avance vers le comptoir, s'empare de la bouteille d'eau et boit goulûment.*)

**Jean-paul-** Je ne me rappelais plus que l'eau pouvait avoir aussi bon goût ! Ah ! Ça fait du bien ! Tu parles d'une montée pour venir jusqu'ici ! J'ai cru que je n'allais jamais y arriver ... Quelle idée de s'être donné rendez-vous dans un endroit pareil ! «Tu verras, l'endroit est magnifique, ça vaut le coup d'œil... En plus, on sera peinard, on ne risque pas d'être dérangé.» Et tout ça pour me poser un lapin... «Je ne serais pas là mais la valise y sera.» qu'il m'a dit lorsqu'il m'a re-téléphoné... Bon ! Faut que j'arrête de me lamenter... La valise est là, c'est le principal... C'est curieux, il n'y a pas l'air d'avoir grand monde ... Il faudra récompenser le porteur qu'il m'a dit l'autre... Mais, moi, je ne vais pas rester attendre des plombes... Faut



encore que je redescende. (*Il porte la valise.*) Oh là là! Si j'avais su, j'aurais loué un mulet...  
En attendant c'est moi la mule.

(*Il sort. A peine est-il sorti que des chambres arrivent Marie et Aimé.*)

**Aimé-** Quel talent ! Mais quel talent ! Je n'ai jamais vu des murs aussi bien peints... Si, si! Je t'assure, la grande classe ! Je vais te dire, c'est bien simple, à côté de toi, Marie Laurencin fait carrément figure d'amatrice, tu peux me croire.

**Marie-** Qui c'est encore celle là ?

**Aimé-** Marie Laurencin ? Tu ne connais pas ?

**Marie-** (*boudant*) Encore une que t'as cherché à embobiner ? Tu dis que tu t'intéresses à moi, mais je vois bien que tu connais plein d'autres filles... Mon petit Aimé, je te connais, dès que tu vois un bout de jupon, tu ne peux t'empêcher de faire le joli cœur... Ah ! Aimé ! On peut dire que tu le portes bien ton nom. «Aimez-moi les unes, les autres» C'est ça ta devise ? Tiens ! Ta Marie Laurencin, je suis sûre que tu lui as fait le même baratin que celui que tu m'as servi à l'instant.

**Aimé-** Qu'est ce que tu peux être jalouse ! C'est dingue ! Une vraie tigresse ! Au fait la tigresse, veux-tu voir les agneaux qui sont nés hier ? Je veux bien te les montrer si tu me promets de ne pas les dévorer.

**Marie-** C'est toi que je vais bouffer tout cru si tu t'avises de vouloir tourner autour d'autres filles que moi... Alors ? C'est vrai ? Tu as de nouvelles naissances ? De quelles couleurs sont-ils ? Ne me dis rien ! Je préfère avoir la surprise... Allons-y ! Mais... Vite fait alors ! Parce que la patronne va sûrement me chercher partout et je vais me faire enguirlander.

**Aimé-** Faut reconnaître qu'elle n'est pas toujours facile, la Claire... Elle râle tout le temps, tiens ! Je suis sûr que même sur son lit de mort, elle continuera à râler. (*Il fait le mourant*) Arrg ! Arrg...

**Marie-** Qu'est ce que tu peux être bête ! Ne dis pas du mal de Claire ou je te casse la tête, tu sais bien qu'il n'y a pas plus brave femme à des kilomètres à la ronde... Crois-moi, le Paradis porte bien son nom et moi, je suis bien contente d'y travailler.

**Aimé-** On est d'accord... Alors ? Tu viens les voir les agneaux ?

**Marie-** Allons-y ! Je te suis !

**Aimé-** Après vous très chère... Oh mince, la valise ! Je l'avais oubliée.

**Marie-** Laisse la donc ! Tu l'as portée jusqu'ici, c'est bon ! Tu ne vas pas la couvrir toute la journée. Le gars qui doit la récupérer n'aura qu'à la prendre, voilà tout !

**Aimé-** Oui, bien sûr... Tu as raison... Je vais juste laisser un mot comme ça il saura que c'est pour lui. (*Il sort un papier et écrit.*) De la part de Luigi!

**Marie-** Qui c'est Luigi?

**Aimé-** Luigi? C'est le nom du gars qui m'a confié la valise.

**Marie-** Et il t'a fait confiance en te la laissant?... Avec la tête de truand que tu te paies ? Faut pas avoir peur ! Et lui, ça ne l'a pas refroidi ? Confier des affaires à un inconnu, crois-moi que personnellement je n'aurais jamais fait cela.

**Aimé-** Tu trouves que j'ai une tête de truand, tu aurais vu la sienne ! Comme on dit: Pas «tibulaire» mais presque! S'il fallait se fier à la tête du client, on ne ferait pas souvent de rencontres tandis que là... *(Il chante sur l'air de quand un vicomte)* Quand une sale gueule rencontre une autre sale gueule... On s'est tout de suite entendu. .. On y va ? *(Ils s'apprêtent à sortir, au même moment arrive Vanessa.)*

**Vanessa-** Bonjour ! Ce serait possible d'avoir une chambre... C'est parce que j'ai vu : gîte, chambres d'hôtes.

**Marie-** Y a pas de problèmes... Bienvenue au Paradis ! Bonjour ! Moi c'est Marie et lui c'est Aimé, un voisin.

**Vanessa-** Bonjour ! Moi c'est Vanessa !

**Aimé-** Vanessa ! Ça c'est marrant ! Ici même ! Au Paradis : Vanessa. Vous êtes venue avec Jo le taxi ?

**Vanessa-** Ben non ! Je suis venue à pincés, et je peux même vous dire que j'en ai plein les bottes... *(À Marie)* Vous faites de la peinture ?

**Marie-** On ne peut rien vous cacher.

**Vanessa-** Je ne sais pas si vous avez vu... Vous avez du vert, là, sur le cou.

**Aimé-** C'est normal, ici c'est gîte et cou...vert.

**Marie-** N'importe quoi ! Ne bougez pas ! Je vais prévenir la patronne. *(Elle saisit sur le comptoir une cloche de vache qu'elle agite bruyamment.)* Voilà ! Si d'ici deux minutes, il n'y a toujours personne, vous renouvez l'opération. A plus tard ! *(Elle sort avec Aimé)*

**Vanessa-** *(déposant son sac à dos)* Ouf ! Ça fait du bien de se reposer ! C'est encore plus lourd qu'un sac de pommes de terre ce machin là ! Finalement la randonnée, je me demande si c'est vraiment mon truc... J'ai bien fait de quitter le groupe... Plein les crampons de leur balade ! Marcher comme des bœufs pendant des heures ! Faut pas être bien ! En tous cas, moi je ne suis pas faite pour me faire du mal... Ce n'est pas de ma faute, j'ai toujours préféré qu'on me fasse du bien... *(Elle glousse.)* Dire que si je ne m'étais pas paumée, à cette heure je devrais être dans la vallée, à la terrasse d'un troquet à siroter mon apéro... «Tranquillou» Au lieu de ça, j'en suis encore à crapahuter comme une tarée sur des cailloux pointus... Heureusement que je suis tombée sur ce gîte, sinon je crevais la bouche ouverte... Qu'est ce que j'ai mal aux pieds ! On est serré là dedans ! Faut que j'enlève mes godasses... Tant pis pour l'odeur mais moi, j'en peux plus... *(Elle entreprend d'enlever une chaussure)* Bonjour le fromage ! Hum ! Heureusement qu'il n'y a pas trop de mouches par ici, autrement elles tomberaient raides... Asphyxiées !

*(Entrée de Lucas. Il est torse nu et a une simple serviette autour de la taille. Il ne voit que la valise, s'en saisit ; au même moment, Vanessa, occupée à délayer sa chaussure, lève la tête. Elle pousse un grand cri. )*

**Vanessa-** Ah !

**Lucas-** *(effrayé à son tour)* Ah !

**Vanessa-** Vous m'avez fait peur! Surtout n'approchez pas ! Compris ?

**Lucas-** Je ne savais pas que vous étiez là... Je suis désolé... Profondément désolé... N'ayez pas peur... Je ne vous veux aucun mal... Je suis juste venu récupérer cette valise... Ne me regardez pas comme ça... Vous savez... Vous aussi, vous m'avez fait peur... Ne vous inquiétez pas... Je m'en vais.

**Vanessa-** *(se ressaisissant)* Comment ça je m'en vais ? Attendez ! J'ai crié parce que j'ai été surprise mais quand je vous vois maintenant je n'ai plus peur du tout... *(Câline)* Mais alors là, plus du tout, du tout, du tout... Dites donc... On se connaît !

**Lucas-** Ah non... Je ne crois pas.

**Vanessa-** Alors là ! Si je vous le dis ! Je suis sûre que je vous ai déjà vu quelque part.

**Lucas-** Oui, c'est pour cela que je n'y vais plus.

**Vanessa-** Qu'est ce que vous dites ?

**Lucas-** Non... Rien... C'est une boutade... Bon... Maintenant je vais vous laisser et en profiter pour aller m'habiller.

**Vanessa-** C'est vous le propriétaire ?

**Lucas-** Ah non... Ici il n'y a qu'une propriétaire.

**Vanessa-** *(s'avançant et se mettant à droite de Lucas)* Et... Elle est où, la propriétaire ?

**Lucas-** De l'autre côté.

**Vanessa-** *(Elle se déplace et se met à gauche de Lucas)* Elle est où la propriétaire ?

**Lucas-** *(la regardant)* Ah oui ! Tout de même ! Dites-moi... Votre couleur de cheveux, c'est naturel, n'est ce pas ?

**Vanessa-** Ben oui ! Je suis une vraie blonde, pourquoi ? Oh ! C'est dingue ! On ne se connaît pas, et vous, vous êtes déjà en train de me poser des questions intimes, vous êtes un drôle de rapide, vous ! *(Le dévisageant avec insistance)* Ah oui ! ... Ah oui... Votre tête me dit quelque chose... Je vous assure ! On s'est déjà vu ! Mais où ? ... Vous ne seriez pas barman à l'Acapulco ?

**Lucas-** Quel Acapulco ?

**Vanessa-** Ben, l'Acapulco de Bourg la Reine, gros bêta ! Bourg la Reine ! C'est là que j'habite, et vous aussi n'est ce pas ?

**Lucas-** Non, je n'habite pas à Bourg la Reine et je vous le re-dis, ne cherchez pas ! On ne se connaît pas. Je vous prie de bien vouloir m'excuser mais comme vous avez pu le constater à la montagne, l'air est frais donc je vais devoir interrompre cette passionnante conversation pour aller m'habiller. Au revoir !

*(Il s'apprête à sortir pendant que Vanessa agite la cloche.)*

**Vanessa-** Si vous voyez la taulière dites-lui que je suis là, je ne voudrais pas prendre racine.

**Lucas-** Je n'y manquerai pas.

*(Il sort vers les chambres, pendant que Vanessa entreprend de délayer sa deuxième chaussure, arrivée par la salle de Gaëlle, la guide, Paulette et Roger, ces deux derniers sont encordés, tous deux portent des sacs à dos, le sac de Paulette est énorme, celui de Roger est tout petit.)*

**Gaëlle-** Roger ! Paulette ! Un peu de courage ! On arrive !

**Roger-** Fais attention où tu mets les pieds, Paulette, ici il fait sombre.

**Paulette-** Oui... Moi ça me fiche la trouille ! J'espère qu'on ne va pas tomber sur des loups !

**Gaëlle-** Mais non... Il n'y a pas de loups par ici et quand bien même il y en aurait, rassurez-vous, ils seraient certainement encore plus effrayés que vous.

**Roger-** Vous dites ça pour nous rassurer mais faut pas nous raconter d'histoires... On sait bien qu'il y a des loups par ici. Tiens ! La chèvre de Monsieur Seguin, d'après vous, elle a été bouffée où, la chèvre de Monsieur Seguin ? Au bord de la mer ou à la montagne ? Vous voyez bien, ce n'est pas la peine de nous raconter des bobards... Ça se sent que c'est rempli de loups par ici.

**Paulette-** Regarde Roger ! *(Montrant des spectateurs)* Y en a ! Là ! Tu les vois avec leurs petits yeux perçants ?

**Roger-** Ne les regarde pas Paulette ! Surtout ne les regarde pas ! S'ils se sentent menacés, ils vont te sauter à la gorge en moins de deux et tu vas finir en steak haché.... Attention ! Regarde ! Là ! Y en a un gros !

**Gaëlle-** Cessez donc de vous faire peur ! Puisque je vous dis qu'il n'y a pas de loups !

**Paulette-** Et c'est quoi alors, tous ces yeux qui brillent dans le noir ?

**Gaëlle-** Ce sont simplement des oiseaux de nuit... Ils sont impressionnants mais ils ne sont pas dangereux, du moins en principe... Tenez ! Vous voyez par là... Y a tout un groupe de vieilles chouettes... Parfois elles restent en groupe et parfois elles se mélangent avec des hiboux.

**Roger-** Les hiboux, je les connais, ils peuvent être dangereux.

**Paulette-** Ah bon ? Et pourquoi tu dis ça Roger ?

**Roger-** Le hibou, faut pas trop le chauffer... Parce que si tu le chauffes de trop, le hibou, y bout, y bout et Paf ! Il t'explose à la figure... Croyez-moi ! Le hibou, ça paraît «chouette» mais ça «effraie.»

*(Ils entrent dans le gîte.)*

**Gaëlle-** *(apercevant Vanessa)* Tiens ! Vous êtes là, vous ? Je croyais que vous vouliez redescendre au village.

**Vanessa-** Oui mais avant de descendre j'ai préféré faire une petite étape ici.

**Gaëlle-** Une étape ? Tu parles ! Dites plutôt que vous vous êtes perdue, pas vrai ? Je vous avais pourtant prévenue, ici quand on ne connaît pas, on se perd facilement.

**Roger-** En montagne, vaut mieux s'encorder, c'est plus prudent... . Vous auriez dû faire comme nous, n'est-ce pas, Paulette ?

**Paulette-** Oui mais là, c'est bon, Roger, tu pourrais peut-être nous détacher maintenant... Et puis m'aider à retirer mon sac.

**Roger-** *(Roger s'exécute, puis montrant son petit sac)* Dis donc Paulette ! Toi aussi, tu pourrais m'aider.

*(Elle lui retire son sac puis Roger entreprend ensuite de dérouler les trois mètres de corde que Paulette a autour de la taille. Lorsqu'il tire, Paulette tourne alors comme une toupie.)*

**Gaëlle-** Je me tue à vous le répéter, Roger, l'encordement n'est pas nécessaire partout et surtout pas sur les sentiers de cette catégorie.

**Paulette-** C'est vrai, ça Roger... Tu pourrais peut-être écouter les conseils de la guide... Moi, je t'avoue que j'en ai marre d'avoir cette corde autour de la taille, j'ai l'impression d'aller à l'abattoir quand tu me tires comme ça.

**Roger-** J'ai bien accepté que tu me mettes la corde au cou, il y a trente ans, je peux bien te la mettre autour de la taille aujourd'hui... Ben alors ? Il n'y a personne ici ?

*(Il prend la cloche et l'agite vigoureusement. Arrivée de Claire qui descend des chambres avec les habits de Lucas dans les bras.)*

**Claire-** Voilà ! Voilà ! J'arrive ! Ah ! C'est toi, Gaëlle... Bonjour Messieurs-dames !

*(Désignant le linge qu'elle porte.)* Je mets ça dans la machine à laver et je suis à vous...

Gaëlle, toi qui es une habituée de la maison, sert donc des rafraîchissements à tout le monde... Installez-vous ! Je reviens !

*(Elle part vers ses appartements. Pendant que toutes et tous déposent leurs affaires)*

**Gaëlle-** *(Elle est passée derrière le comptoir et sort plusieurs boissons)* Allez ! Servez-vous !

**Roger-** *(en prenant une bière)* Et bien ! Voilà un accueil sympathique ! Pour un peu on se croirait au Paradis.

**Vanessa-** Ben justement ! Vous y êtes au Paradis.

**Roger-** Je sais, j'ai vu la pancarte en arrivant. Il n'y a plus qu'à attendre St Pierre pour qu'il nous refile la clé de nos chambres. *(La porte menant vers les chambres s'entrouvre)* Tiens ! Quand on parle du loup...

**Paulette-** Roger ! Arrête un peu avec tes loups, tu veux bien ? Parce que là, tu commences à nous gonfler.  
*(La tête de Lucas apparaît derrière la porte tandis que Claire ressort au même moment de ses appartements.)*

**Lucas-** *(l'apercevant)* Psst! Pstt! Madame Claire!

**Claire-** Quoi? Qu'est-ce que vous voulez encore ?

**Lucas-** Vous pourriez me redonner mes habits ?

**Claire-** Trop tard ! Ils tournent dans la machine à laver. Qu'est ce qui ne va pas ? Ils ne vous plaisent pas les habits de mon mari ?

**Lucas-** C'est que... Il y a un problème.

**Claire-** Quel problème ? Évidemment si vous commencez à faire le difficile.

**Lucas-** Ce n'est pas cela... Mais... Le plus simple, c'est que vous veniez voir.

**Claire-** *(se dirigeant vers la porte d'un pas décidé, tout en râlant)* Oh là là! Alors qu'est ce qui ne va pas ? *(Elle referme la porte sur eux)*

**Claire-** *(voix en coulisse)* Qu'est-ce que c'est que ça ! Mais ce n'est pas possible ! Venez avec moi !

*(La porte s'ouvre, Claire traîne Lucas par la main, il est toujours torse nu avec sa serviette autour de la taille et tient la valise plaquée contre son torse. Ils traversent sous l'œil médusé de tous et s'engouffrent dans les appartements de Claire.)*

**Paulette-** Dis-moi, Roger ! Je rêve ou c'est lui ?

**Roger-** Mais non, Paulette ! Tu ne rêves pas, c'est bien lui ! Il n'y a pas d'erreur, moi aussi je l'ai reconnu tout de suite.

**Paulette-** Qu'est-ce qu'il fait là ? Tu peux me le dire ? En plus dans cette tenue ! C'est complètement fou, cette histoire ! Et vous ? Ne me dites pas que vous ne l'avez pas reconnu !

**Gaëlle-** C'est vrai que moi aussi j'ai cru le reconnaître mais... Vous êtes sûr et certain que c'est bien lui ?

**Roger-** Sûr à deux cent pour cent ! Je suis un fan, j'ai vu tous ses films, c'est vous dire !

**Vanessa-** Mais oui ! Ce n'est pas à l'Acapulco que je l'ai vu, c'est au cinéma ! Non ! Ne me dites pas que c'est...

**Tous-** C'est Lucas Belmont!

**Vanessa-** Lucas Belmont! Mais je ne connais que lui! Oh là là! Lucas Belmont! Lucas Belmont! Il existe ! En vrai ? Et il est ici ! Lucas Belmont, c'est mon idole ! Vous ne pouvez pas comprendre ! Quand mes copines vont savoir ça!

## **FIN DU PREMIER ACTE**

### **AVIS IMPORTANT**

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

### **VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?**

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

[contact@yvon-taburet.com](mailto:contact@yvon-taburet.com)